YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, septembre 2023, no 80

YAD VASHEM SUR LE MONT DU SOUVENIR 1953-2023

70 ans de préservation et de transmission de la Shoah

YAD VASHEM SUR LE MONT DU SOUVENIR 1953 – 2023

SOIXANTE-DIX ANS DE PRÉSERVATION ET DE TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

Il y a 70 ans, Yad Vashem était officiellement créé. Mais l'idée d'édifier un site commémoratif en Eretz Israël, à la mémoire des victimes juives de la Shoah a vu le jour dès la Seconde Guerre mondiale, au cœur des persécutions, quand les premières informations sur le massacre des Juifs dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie parviennent en Israël. La nécessité d'un site mémoriel est présentée pour la première fois en septembre 1942, au cours d'une réunion du conseil d'administration du KKL, Fonds national juif, par Mordehaï Shenhavi, membre du Kibboutz Mishmar HaEmek. Ce dernier estime alors qu'il faut perpétuer le souvenir de la Shoah et rappeler les combats des Juifs dans les armées alliées. C'est lui également qui suggère le nom de « Yad Vashem », tiré d'un verset du Livre d'Isaïe.

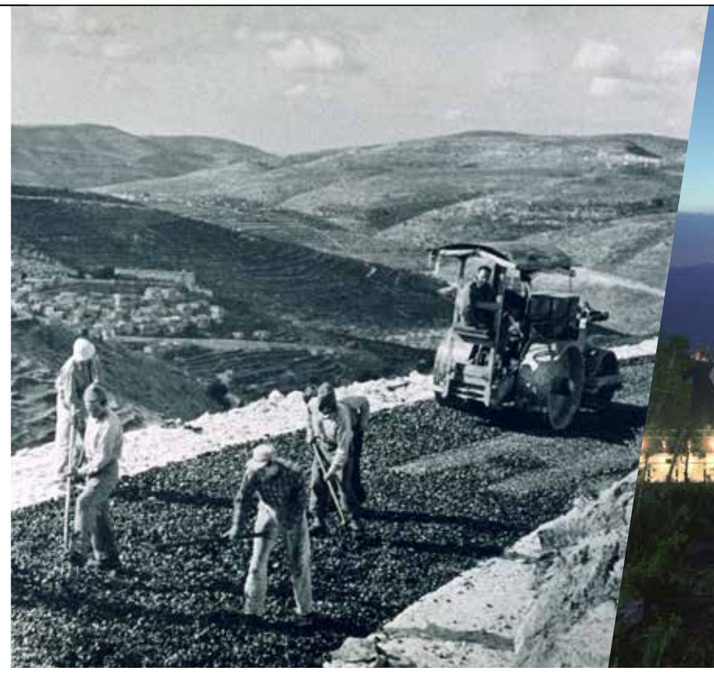
En 1949, un an à peine après la naissance de l'Etat d'Israël, le Conseil du Grand Rabbinat d'Israël et le ministère des Cultes décident de décréter le 10 du mois de Tevet, 'Jour du Kaddish général', à la mémoire des victimes de la Shoah dont on ignore la date du décès. (Le 10 Tevet est par ailleurs un jour de jeûne du calendrier juif commémorant le début du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor, roi de Babylone, en 586 avant notre ère, qui sera suivi par la destruction, quelques mois plus tard, du Premier Temple de Jérusalem.)

Une décision qui signifie clairement que l'annihilation des communautés juives d'Europe fait partie intégrante, dans la conscience juive contemporaine, de la longue chaîne de meurtres et persécutions encourues par le peuple d'Israël. C'est dans cette perspective que sera également créé Yad Vashem, Institut international pour la mémoire de la Shoah, quelques années plus tard.

A la fin de la guerre, lorsque le monde découvre l'ampleur de la catastrophe, la proposition de Shenhavi commence à prendre forme. Le 2 mai 1945, il la soumet à l'Agence juive de Jérusalem, l'intitulant ainsi : 'L'Institut Yad Vashem à la mémoire des communautés juives perdues d'Europe – un plan directeur pour commémorer l'exil'. Le 4 juin, le Comité national et l'Agence juive se réunissent : le projet de Shenhavi est retenu au terme des débats. Parmi ses lignes directrices : la préconisation de la création d'une institution à Jérusalem pour perpétuer à jamais le souvenir des victimes de la Shoah, la collecte et l'enregistrement de leurs noms, l'établissement d'un mémorial pour les communautés juives tragiquement disparues, la construction d'une sculpture en hommage aux combattants des ghettos, l'édification d'un monument à la mémoire des Juifs qui ont combattu les nazis, l'organisation d'une exposition permanente sur les camps de concentration et d'extermination, et un hommage aux « Justes parmi les Nations ». La proposition comprend également la plantation de forêts autour du site et la construction d'un centre d'enseignement pour les descendants des survivants.

Le projet sera débattu lors du Congrès sioniste de Londres, du 15 août 1945. Il est alors décidé de nommer un conseil d'administration temporaire dans lequel siègeraient les dirigeants sionistes David Remez (président), Shlomo Zalman Shragai, Baruch Zuckerman et Mordechai Shenhavi. Un an sera encore nécessaire pour que l'Université hébraïque et le Haut-Commissaire d'Eretz Israël finalisent les aspects financiers et opérationnels du programme.

En février 1946, Yad Vashem ouvre un premier bureau à Jérusalem, suivi d'un autre à Tel-Aviv. Le 1er juin 1947, la première réunion a lieu, et le lendemain est publié le 'plan de Yad Vashem pour la diaspora. Les 13 et 14 juillet 1947, la première conférence de recherche sur la Shoah se tient à l'Université hébraïque de Jérusalem. Lors de cette conférence, il est décidé que les archives de documentation sur la Shoah seront installées à Jérusalem et qu'un conseil de 31 membres sera réuni ainsi qu'un comité d'experts.



Mais les vifs combats de la guerre d'Indépendance qui éclatent en mai 1948, vont sérieusement retarder la poursuite des activités de Yad Vashem.

Ce n'est qu'en 1950, après la signature des accords d'armistice, que Shenhavi reprend du service au nom de Yad Vashem, cette fois il se tourne vers les instances nationales. Il sollicite l'aide de l'Etat et lui demande d'accorder la plus haute importance sur tout ce qui concerne la documentation de la Shoah et le parcours des victimes, un projet entamé plus tôt, et de promulguer une loi qui accorderait la citoyenneté honoraire aux victimes.

Le gouvernement nomme alors un comité spécial à cet effet et la question est également discutée lors du 23e Congrès sioniste, qui se réunit à Jérusalem à l'été 1951. La question de la citoyenneté honoraire n'est pas largement soutenue par les participants et ne fait pas l'objet d'un accord. Le gouvernement décide donc de poursuivre ses préparatifs en vue de la création d'une Autorité de mémoire de la Shoah et de l'héroïsme, qui sera également chargée de débattre de la question de la citoyenneté honoraire.

En 1952, le ministre de l'Éducation de l'époque, Ben Zion Dinur, présente à la Knesset le projet de loi pour la création de l'Autorité commémorative. Le 18 mai 1953, la Knesset approuve à l'unanimité la création de Yad Vashem : tous les membres de l'assemblée plénière observent alors une minute de silence à la mémoire des victimes de la Shoah. La loi est enfin adoptée en dernière lecture le 19 août et publiée le 28 août 1953.

Le mois d'août 2023 a ainsi marqué le 70e anniversaire de la création officielle de Yad Vashem. Depuis, l'institution ne cesse d'œuvrer pour transmettre et enseigner la Shoah aux jeunes générations. Parmi ses importantes réalisations : le nouveau Complexe muséologique inauguré en 2005 avec son Musée d'histoire et la Salle des Noms, l'ouverture de l'Ecole internationale, la construction d'un édifice pour abriter les Archives et la bibliothèque de Yad Vashem. Et prochainement, en janvier 2024, l'inauguration du Centre patrimonial des collections Moshal, qui abritera l'ensemble des collections de Yad Vashem et ses laboratoires de restauration et de conservations d'objets, œuvres d'art, photos et documents d'archives de la Shoah.

DE L'IMPORTANCE DU CHANT DANS LES CAMPS DE PARTISANS

Près d'un million et demi de Juifs se sont battus pendant la Seconde Guerre mondiale et des centaines de milliers sont tombés au combat. Ils faisaient partie des armées alliées, de mouvements de résistance ou d'unités de partisans.
L'activité partisane dépendait des possibilités de se cacher et de s'échapper. Elle s'est donc essentiellement concentrée en Europe de l'Est, en particulier en Ukraine, Biélorussie et Lituanie, pays dotés de forêts épaisses, de marécages et d'autres zones difficiles d'accès qui permettaient aux partisans d'échapper aux Allemands. La vocation première de ces camps était de perturber l'effort de guerre allemand, en portant atteinte à ses artères de transport, ses usines et en réduisant sa mobilité. De nombreux combattants juifs ont fui les ghettos pour rejoindre la résistance partisane, participant activement aux opérations, mais cherchant aussi à faire sortir clandestinement d'autres Juifs des ghettos pour les emmener dans les forêts.
La principale difficulté des partisans juifs qui ne recevaient pas d'approvisionnement des unités soviétiques : l'obtention d'armes, nécessaires au combat, et de nourriture. Ils devaient également faire face non seulement à l'ennemi à allemand, mais aussi aux manifestations d'antisémitisme de certains partisans non-juifs qui parfois n'ont pas hésité à les tuer.

De la série partisane de l'artiste juif et partisan Alexander Bogan, 1949

Un chant devenu hymne

Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin
Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du jour
Car sonnera pour nous l'heure tant attendue
Nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là !
Du vert pays des palmiers jusqu'au pays des neiges blanches
Nous arrivons avec nos souffrances et nos douleurs
Et là où est tombée la plus petite goutte de sang
Jailliront notre héroïsme et notre courage

Le chant des partisans, écrit en 1943 par Hirsch Glick pour l'Organisation partisane juive unie de Vilna (FPO) est devenu l'hymne du soulèvement juif. « Ne dis jamais » (Zog Nit Keynmol) est chanté sur l'air de la Marche militaire de Terek de Dmitri Pokrass (1935). D'abord connu dans le ghetto et par les partisans de Vilna, il se répand dans les camps de travail et de concentration et au sein d'autres groupes partisans. Plus tard, il devient l'hymne des cérémonies de commémoration de la Journée de la Shoah en Israël et à l'étranger.
Témoignage de la souffrance et du sacrifice juif au nom de la liberté, la chanson est destinée à encourager l'héroïsme et le soulèvement, de génération en génération. Elle présente le quotidien des partisans - une vie de combats, faite de victoires et d'espoirs, mais aussi de pertes et de dangers. C'est également ce chant qui sera présenté devant la Commission historique juive centrale réunie à Munich en 1946, pour documenter les événements de la Shoah.
D'autres chants seront utilisés devant la Commission, dont beaucoup écrits par Shmerke Kaczerginski écrivain et poète juif, survivant du ghetto de Vilna et partisan dans les forêts alentours qui a composé de nombreuses chansons pendant la Shoah et en a recueilli d'autres, écrites et chantées par des Juifs. Une documentation unique qui constitue une base pour la recherche et la mémoire. A noter que dès 1946, peu après la libération, la Commission historique a reconnu la nécessité de faire appel à différents moyens et domaines pour représenter la Shoah, accordant à la chanson tout son potentiel de témoignage.

La vie dans la forêt en paroles et musique

De nombreuses chansons de la Shoah sont rapidement devenues des "chansons folkloriques". Dans la plupart des cas, l'identité des auteurs était inconnue, ce qui ne les a pas empêchées de devenir populaires et de se répandre parmi les Juifs, dans les ghettos, les camps, les forêts partisanes et autres : les Juifs aimaient chanter ces chansons qui décrivaient leurs sentiments, leurs difficultés et leurs espoirs. Pour les partisans, ces chansons constituaient un outil important qui les aidait à supporter les difficiles conditions de vie dans les bois.

Vilnius, Pologne, juillet 1944. Des partisans juifs membres du FPO (Organisation des unités de partisans), qui s'étaient échappés du ghetto e

Là, à l'orée de la forêt,
Se dresse un vieil arbre.
Doucement ses feuilles murmurent
Ils sont à peine entendus.
Ils chuchotent, et ils racontent
La mort du héros,
Quand les balles pleuvaient sur lui
Au-dessus des bois et des champs
Là, près de l'arbre dans la forêt,
Git un partisan
Couvert par ses feuilles mortes,
Comme un bouquet le recouvrant.

La chanson A l'orée de la forêt, (Dort baym breg fun veldl) a été écrite par un soldat russe, Petr Mamaichuk, à la mémoire de son ami partisan tombé à la bataille de Leningrad, et composée par un compositeur russe, Leonid Shokhin. Elle deviendra un succès parmi les partisans de la région. Le texte sera traduit en yiddish par Shmerke Kaczerginski vers 1944, qui l'avait entendu lors d'une réunion nocturne avec un groupe de partisans autour de Vilna. En 1948, Raphael Kalchkin et Menasha Beharev apporteront quelques modifications au texte en hébreu qui devient "Dans les steppes du Néguev".
Le titre traite du lourd tribut de la guerre partisane - la perte des camarades. La musique lente et mélancolique colle aux paroles qui décrivent la mort, le deuil et le cœur languissant.
"Chanter nous faisait du bien. Ça remplaçait le cinéma, le théâtre... Dans les périodes relativement calmes, on se réunissait le soir autour du feu et on chantait. Dans les jours difficiles des combats, quand on souffrait beaucoup de pertes, nous ne chantions pas... Nous avons chanté des chansons russes d'avant-guerre et des chansons du ghetto, en russe et en yiddish. Nous chantions beaucoup de chansons de Shmerke Kaczerginski, et aussi de Sutzkaber (même si nous n'étions pas dans les mêmes forêts - nous étions à Rodniki et ils étaient à Naruch, mais les chansons nous sont parvenues). Nous chantions des chansons tristes, des chansons nostalgiques sur le Vilna d'autrefois, mais aussi des chansons d'espoir et de joie pour la victoire, qu'on croyait proche."
Sarah Klevech, Entretien, Archives Yad Vashem, 25 février 2008

SAMUEL WILLENBERG : « QUAND VOUS VOYEZ MES SCULPTURES, VOUS VOYEZ TREBLINKA »

Samuel Willenberg, né en 1923 à Czestochowa, Pologne, a dû faire face très jeune aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Il n'a que 16 ans quand les Allemands envahissent la Pologne, mais il s'enrôle pourtant courageusement dans les rangs de l'armée polonaise pour lutter contre l'envahisseur. La famille Willenberg est alors soumise à rude épreuve : Samuel, grièvement blessé pendant son service, fuit à Opatow avec ses parents pour fuire les persécutions, mais ses deux sœurs sont arrêtées à Czestochowa, alors qu'elles tentaient de s'échapper. Les parents de Samuel réussiront à survivre à Varsovie grâce à de faux papiers.

Quand le ghetto d'Opatow est liquidé, Samuel est emmené à Treblinka, l'un des camps d'extermination les plus meurtriers, où quelques 870 000 Juifs seront assassinés en seulement 13 mois d'opération. Il y reste 10 mois, assigné aux travaux forcés et témoin d'atrocités innommables. Puis il rejoint la résistance polonaise et participe activement au soulèvement du ghetto de Varsovie, faisant preuve d'une bravoure qui lui vaudra de prestigieuses distinctions militaires.

En 1950, Samuel fait son alyah et il s'installe à Tel-Aviv avec sa femme Ada, elle-même rescapée du ghetto de Varsovie. Il va trouver une sorte de réconfort dans l'art, un talent qu'il hérite probablement de son

père, peintre. Enfant, sa mère lui interdisait de dessiner, de peur qu'il devienne lui aussi un artiste sans fortune. Ainsi, son parcours artistique ne débute véritablement qu'après sa retraite, quand il décide de prendre des cours d'art à l'Université de Tel-Aviv. Il s'adonne dans un premier temps à la peinture puis trouve sa vocation dans la sculpture. Un moyen efficace, pour lui, de retranscrire les souvenirs et les émotions liés à son expérience à Treblinka et de documenter les horreurs dont il a été témoin.

Chaque sculpture retrace une histoire spécifique, capturant différents moments et aspects de la vie et de la mort dans le camp. Beaucoup de ses oeuvres représentent la peur, la souffrance, le désespoir, tandis que d'autres exposent des actes de bravoure et de résilience. Elles font office de récits visuels, permettant aux spectateurs de se connecter avec l'histoire et les expériences humaines associées à la Shoah.

Treblinka sera son unique sujet de prédilection. « Quand vous voyez mes sculptures, vous voyez Treblinka », déclarera-t-il par ailleurs.

Sa première œuvre, et sans doute la plus connue, intitulée le "Scheissmeister" incarne à ses yeux le symbole du cynisme allemand. Elle représente un Hazan (chanteur juif) hurlant vers le ciel, "mais Dieu n'est pas là, il n'y a pas de Dieu", note Willenberg.

Ses sculptures sont très détaillées et méticuleusement conçues, démontrant un niveau profond de compétence et d'expression artistique. À travers son travail, Samuel vise à partager son histoire et à faire en sorte que les atrocités de l'Holocauste ne soient pas oubliées. Il se sentait profondément responsable de relater les événements dont il avait été témoin, car il pensait qu'il était crucial pour les générations futures de comprendre l'ampleur de la tragédie.

L'une des pièces les plus poignantes de Samuel Wittenberg représente un père aidant son jeune fils à se déchausser avant de se diriger vers la chambre à gaz. Un rappel obsédant des atrocités commises pendant la Shoah et un hommage aux jeunes vies perdues. La sculpture capture l'innocence de l'enfant et la cruauté des circonstances, reflétant l'angoisse et l'horreur de la Shoah.

Les sculptures de Samuel servent de vecteur pour éveiller les consciences, éduquer et informer sur la Shoah. Son travail a le pouvoir de communiquer des émotions que les mots ne peuvent pas toujours retranscrire, faisant de son art un outil essentiel pour l'enseignement et la mémoire de la Shoah.

Ses pièces ont été exposées dans divers pays, comme l'Allemagne, la Pologne ou Israël où les spectateurs sont souvent émus aux larmes par le poids émotionnel et l'authenticité de son travail. Tout au long de sa carrière artistique, Samuel Willenberg a démontré la profonde influence de l'art comme moyen d'expression et de commémoration. Ses sculptures témoignent de la capacité humaine de résilience et de l'importance de se souvenir des atrocités du passé pour éviter qu'elles ne se reproduisent à l'avenir. Son engagement à garder vivante la mémoire de Treblinka à travers son art constitue un héritage durable.

INTERVIEW DE CHRISTIAN ESTROSI, NOUVEAU PRÉSIDENT DU RÉSEAU VILLES ET VILLAGES DES JUSTES PARMI LES NATIONS EN FRANCE

Monsieur Christian Estrosi, vous venez de prendre la présidence du réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France du Comité Français pour Yad Vashem (CFYV), succédant à Monsieur Thierry Vinçon, ancien Maire de Saint-Amand-Montrond ; pouvez-vous nous dire ce que représente pour vous le CFYV et le réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France ?

Je tiens tout d'abord à rendre hommage à Thierry Vinçon. Sous sa présidence, le réseau des Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France a été un acteur essentiel de notre devoir de mémoire collectif.
Je le remercie sincèrement pour son engagement et le travail accompli. La présidence de ce réseau est une mission qui m'honore et m'enthousiaste ! Le réseau doit être un acteur essentiel permettant de transmettre la mémoire de toutes ces victimes et de ces combattants qui ont sauvé l'honneur de notre pays.
Transmission et pédagogie seront les deux piliers sur lesquels je compte m'appuyer pour travailler avec l'ensemble de mes collègues Maires pour honorer le courage de ces héros.

Visite de la Salle des Noms, 23 juin 2008

• Le CFYV œuvre tout comme Yad Vashem à Jérusalem à préserver la mémoire des familles qui ont succombé à la Shoah ; quelles sont les actions que vous avez déjà menées à Nice afin de favoriser le nécessaire entretien de cette mémoire et comment donner envie à d'autres communes de suivre vos traces ?

Depuis 2008 que je suis le Maire de Nice, j'ai toujours veillé à ce que notre ville soit un moteur de la transmission mémorielle. Même si la tâche est encore immense et que nous devons veiller, chaque jour, à ce que la mémoire des rescapés soit respectée et transmise, nous avons mis en place d'importantes actions.

Nous avons créé un parcours mémoriel dans toute la ville en posant des plaques dans chacune de nos écoles primaires, en lien avec l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés des Alpes-Maritimes, pour honorer la mémoire des petits écoliers Niçois déportés.

J'ai également tenu à ce qu'une plaque soit apposée devant le site de l'Hôtel Excelsior, QG de la Gestapo pour rappeler son rôle odieux en zone libre et pour honorer les résistants et ceux qui participèrent au sauvetage des enfants juifs.

Christian Estrosi en visite à Yad Vashem, 2008

Nous avons érigé le Mur des Justes à l'emplacement de l'Allée des Justes sur le site du Château, à proximité du cimetière juif et le Mur des déportés pour donner une sépulture aux plus 3 600 personnes parties depuis la gare de Nice vers Auschwitz-Birkenau. Récemment nous avons inauguré une plaque rendant hommage au Juste Inconnu.

Tout ce travail est réalisé quotidiennement par mon élue en charge du devoir de mémoire et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Martine Ouaknine, dont je veux saluer le formidable engagement !
Enfin, comment ne pas évoquer les Voyages de la Mémoire que j'ai lancé avec Simone Veil et Eli Wiesel en 2003 lorsque j'étais Président du Département. Ils étaient même venus témoigner de l'horreur de la Shoah devant plus de 500 collégiens et lycéens des Alpes-Maritimes. En tant que Président de la Région en 2016 j'ai étendu ce dispositif à l'ensemble des lycéens de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Ces voix qui se sont éteintes avec les rescapés, ces millions d'enfants, femmes et hommes, exterminés méthodiquement, pour le fait d'être juifs, nous obligent.

• L'enseignement de ce que fut la Shoah aux jeunes générations est une des priorités du Comité Français pour Yad Vashem. Quelles sont selon vous les réticences qui persistent et comment les lever ?

Aucune réticence ne me paraît légitime. Il faut regarder notre histoire en face avec les gloires que cela représente et les parts d'ombre. Il faut parler, expliquer à nos enfants que l'Etat français s'est rendu coupable et complice de crimes abominables durant le régime de Vichy. Il ne doit pas y avoir de tabou. Bien évidement il faut le faire avec des mots et des supports pédagogiques adaptés aux différents publics, notamment les jeunes, mais il faut le faire sans crainte. Le pire serait de ne pas oser en parler. Ça serait faire mourir les victimes une deuxième fois et prendre le risque que ça se reproduise.

Après m'être rendu à Auschwitz Birkenau il y a plus de 20 ans, je ne suis pas revenu le même.
Quand je vois le succès des Voyages de la mémoire et lorsque de nombreux jeunes, que je revois aujourd'hui, me disent combien ces voyages ont changé leur vie, je suis optimiste.

Nous allons d'ailleurs intégrer dans notre site internet de la Ville de Nice puis de la métropole, un onglet intitulé « Mémoire de la Shoah – Soyons les témoins des témoins » pour marquer la force de notre engagement et continuer à transmettre.

• Dans le contexte actuel de la France, comment pensez-vous aider les Maires des communes du réseau Villes et Villages à mettre en avant le rôle exemplaire des Justes parmi les Nations qui les honorent ?

Pour avoir plusieurs fois visité Yad Vashem je suis très admiratif de ce qui a été réalisé pour affronter l'horreur mais aussi pour magnifier les valeurs de tous ces Justes.

Premièrement, il faut les aider à se faire connaître. Je pense notamment aux réseaux sociaux, il suffit d'en connaitre les codes et les usages pour bien les exploiter.

Le réseau Villes et Villages des Justes de France du Comité Français pour Yad Vashem va par exemple mettre en avant sur ses réseaux sociaux un village engagé dans notre démarche chaque mois.

Il me paraît important également de renforcer les actions pédagogiques et d'informations en lien avec Jérusalem.

PIERRE-FRANÇOIS VEIL : PASSAGE DE RELAIS À LA TÊTE DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

HUIT ANS DÉJÀ ; UN PEU PLUS DE DEUX MANDATS

Je ne peux cependant me résoudre à partir sans vous exprimer toute la fierté et le bonheur que j'ai ressenti à partager vos combats pendant toutes ces années passées trop vite.

Par ses missions, par le lien si particulier qu'il incarne entre Israël et la France, mais aussi par l'engagement et la fidélité de ses équipes, permanents, bénévoles, donateurs, tous engagés volontaires de la mémoire, le Comité français pour Yad Vashem occupe une place singulière dans le paysage associatif.

Initialement dédié à la mission centrale d'identification des victimes de la Shoah, le Comité est progressivement devenu en trente ans la cheville ouvrière de la reconnaissance par la France des Justes parmi les Nations, consacrée par leur entrée symbolique au Panthéon le 18 janvier 2007, sous la présidence de Jacques Chirac.

Dans le même temps, tout en poursuivant activement ses missions d'origine, le Comité a affiché une nouvelle ambition : implanter sur l'ensemble du territoire national, avec le soutien actif de ses délégués régionaux, un réseau des Villes et Villages de France dans lesquels des Justes parmi les Nations se sont illustrés. Ce réseau, imaginé, conçu et initié dès 2011 par la résolution déterminante de Paul Schaffer, a été, dès le premier jour, présidé et surtout porté par Thierry Vinçon, alors maire de Saint-Amand-Montrond, et soutien indéfectible du Comité ; il réunit aujourd'hui près de 200 villes et villages, dont déjà Paris et les plus grandes métropoles nationales, au côté de localités aussi symboliques que Le Chambon, Moissac ou Vabres.

Pour reprendre ce flambeau, Christian Estrosi, maire de Nice, depuis toujours engagé dans les combats du Comité, a accepté de lui succéder ; à ce titre, je tiens à lui exprimer ma particulière gratitude pour l'honneur qu'il nous fait d'avoir accepté de présider notre réseau des Villes et Villages auquel je sais qu'il apportera son soutien et sa vigilante attention.

Nos champs d'action ne s'arrêtent pas là ; pour répondre à l'impérieuse nécessité d'éduquer et transmettre, le Comité a initié des programmes qui permettent d'emmener chaque année, notamment grâce au soutien financier de nos donateurs, des enseignants en séminaire à l'École internationale de formation à l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem ; là encore, le succès de ce programme se trouve encouragé par l'engagement officiel annoncé lors de notre dîner annuel de soutien du 7 décembre 2022 par le ministre de l'Education nationale, de sa reconnaissance officielle par la signature d'une convention nationale.

De même, la signature courant juin 2023, d'une convention avec le Souvenir français va permettre de pérenniser les actions d'identification des tombes des Justes parmi la Nations dans les cimetières de France ; là encore, il s'agit d'insérer toujours plus la mémoire des Justes parmi les Nations, non seulement dans le cadre des cérémonies officielles de la République, mais aussi dans les lieux de mémoire des villes et villages de France.

Et puis, continuer de transmettre, c'est également communiquer avec les nouvelles générations grâce aux outils nouveaux ; le succès de nos podcasts (plus de 200 000 écoutes), constitués grâce aux enregistrements de nombreux Justes parmi les Nations aujourd'hui disparus, diffusés dans le cadre de notre partenariat avec France Culture est un encouragement pour l'avenir du Comité.

Toutes ces actions, et d'autres, encore à imaginer, visant à transmettre l'histoire de la Shoah, veiller à la mémoire de ses victimes et assurer la reconnaissance des Justes parmi les Nations, je sais que vous continuerez de les porter, autour de Patrick Klugman, choisi par votre Comité directeur, qui a bien voulu retenir ma suggestion, pour écrire les prochains chapitres du son histoire ; je n'ignore rien de l'environnement difficile, sinon parfois hostile, dans lequel il faut agir ; je ne sous-estime pas non plus les menaces de tous ordres qui pèsent sur notre continent et notre pays, mais pour avoir eu le privilège de mener ces combats à vos côtés pendant ces années, je n'ai pas de doute sur votre engagement et votre détermination à les poursuivre sans relâche ; soyez assurés que je ne vous oublierai pas et serai toujours à vos côtés pour ces combats.

PATRICK KLUGMAN, NOUVEAU PRESIDENT DU COMITE FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

Sur proposition de Pierre-François Veil, les membres du Comité directeur ont élus, le 11 juillet 2023, Patrick Klugman à la Présidence du Comité français pour Yad Vashem par 23 voix sur un total de 24 votants.

Parcours professionnel et engagements de Patrick Klugman

Né en 1977, il est avocat de profession. Engagé dans la défense des libertés fondamentales et des Droits de l'Homme en France et à l'étranger, il a mené de nombreuses campagnes contre le racisme et l'antisémitisme. Il a été Vice-Président de SOS-Racisme dont il est régulièrement le conseil. Il est membre élu du Comité directeur du CRIF. Conseiller de Paris pendant 13 ans, Patrick Klugman a également été adjoint aux relations internationales de la ville de Paris de 2014 à 2020.

Après avoir été président de l'UEJF (2001-2003), il n'a jamais cessé de combattre l'antisémitisme sous toutes ses formes. Il a notamment été l'avocat de Gilad Shalit et de sa famille et il reste le conseil de nombreuses personnes frappées par le terrorisme antisémite ; qu'il s'agisse de la tuerie de l'école Ozar Hatorah ou de l'Hypercacher. Depuis plusieurs années, il a centré sa pratique sur la justice financière et commerciale. Avec Matthias Fekl, il a initié la première plateforme de médiation internationale des affaires dénommée Equanim-International.

Intervenant régulier dans les médias, Patrick Klugman dispose d'une chronique hebdomadaire sur la radio RCJ.

EXTRAIT DE L'ALLOCUTION DE PATRICK KLUGMAN, AU NOM DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

(...)
Nous sommes le 16 juillet. Au Vel d'Hiv.
Et nous sommes réunis pour évoquer le souvenir de ce qui a été commis ici même un autre 16 juillet.
C'était les 16 juillet et 17 juillet 1942 que la liberté de 13 152 Juifs a été confisquée dans des conditions dramatiques.
C'était le 16 juillet 1942, ici même, qu'a commencé la plus grande opération de mise en oeuvre de la solution finale en Europe de l'Ouest.
C'était les 16 juillet et 17 juillet 1942 et ici même que tout ce qui aura été dévolu à l'Etat français, en termes d'autorité et de souveraineté aura été employé pour arrêter et livrer des Juifs.
C'était les 16 juillet et 17 juillet que les hommes en uniformes de la Préfecture se sont livrés à la plus importante chasse à l'homme que nos rues ont connu.
Chasse à l'homme ? Le terme est impropre pour cette traque qui comptera une majorité de femmes et d'enfants parmi ses victimes : 5 802 femmes et 4 051 enfants.
Une opération qui était française de la tête de son gouvernement et jusqu'aux pieds de sa police.
C'était pour les amener ici le 16 juillet, que 45 commissaires ont déployé dès l'aube 1 600 équipes composées de 4 500 policiers parisiens.
Aucune cérémonie ne restituera la clameur et les larmes qui ont été entendus ici.
La rafle du Vél d'Hiv, c'est un crime contre l'humanité et un crime contre la France.
Que l'on ait arrêté ainsi et ici des Juifs, parce qu'ils étaient juifs avant de les déporter est un crime contre l'humanité. Que cela ait été commis en France par des agents publics français est un crime contre la France, contre sa raison d'être, contre ce qui la distingue parmi les nations.

(...)
Voilà. Voilà le 16 juillet. Voilà le 17 juillet. Voilà le Vél d'Hiv.

(...)
Mesdames et Messieurs,
Il se dresse au surplomb d'une colline de Jérusalem un institut qui défend la mémoire contre l'outrage.
Que Yad Vashem existe, qu'il soit établi en Israël, en vertu d'une loi de la Knesset, son parlement, est, quoi que l'on dise ou pense, une mesure de justice et la défaite ultime du nazisme.

(...)
C'est ici au Vél d'Hiv que la France aura abandonné le plus de Juifs et le plus de Juifs français. Peu savent comme le fait remarquer Laurent

Joly que parmi les victimes des 16 et 17 juillet se trouvaient 3 000 enfants français qui ont été livrés à l'occupant et à la mort.
A ceux qui pensent encore que ce serait trahir la patrie qu'évoquer ce qui a été commis en son nom, il faut rappeler ce qui a été dit un autre 16 juillet, ici même au Vél d'Hiv :
Témoigner encore et encore. Reconnaître les fautes du passé, et les fautes commises par l'Etat. Ne rien occulter des heures sombres de notre Histoire, c'est tout simplement défendre une idée de l'Homme, de sa liberté et de sa dignité. C'est lutter contre les forces obscures, sans cesse à l'œuvre.
Ce sont les mots du Président Jacques Chirac.
Seule la parole de l'Etat pouvait réparer le crime de l'Etat. Seule la parole de la République peut nous réunir et pourra nous prémunir.

SÉMINAIRE DE FORMATION À YAD VASHEM JÉRUSALEM

JUILLET 2023

C'est dans la salle 209 de l'École internationale pour l'étude de la Shoah que, du 9 au 16 juillet dernier, 30 enseignants accompagnés de 2 délégués régionaux du Comité français pour Yad Vashem se sont retrouvés pour une semaine intense d'apprentissage et de découverte. Les participants étaient professeurs venus de la France entière. Tous étaient réunis par le même désir d'apprendre comment enseigner la Shoah, comment choisir les mots, que répondre à des questions telles que « Oh, encore la Shoah !». Le programme proposé par Arièle Nahmias, responsable de programmes éducatifs francophones, a permis d'aborder ces différents aspects, alternant conférences, ateliers pédagogiques et visites.
Plusieurs personnalités ont marqué le groupe : Simon Epstein, historien, qui a retracé l'histoire de l'antisémitisme ; le Philosophe Daniel Epstein qui a parlé de la Shoah à travers la pensée et l'éthique ; Shlomo Balsam, guide de la vallée des Communautés ; Michel Kichka, le dessinateur, qui a raconté l'histoire de son père rescapé dans une BD émouvante ; sans oublier le témoignage de Yaacov Weksler dont l'histoire étourdissante a littéralement subjugué l'assistance. Nous ne pouvons citer tous les intervenants, mais tous ont été déterminants dans la vision que certains enseignants pouvaient avoir de la Shoah.

Voici le témoignage d'une enseignante « Je suis passée par toutes les émotions ; en tant qu'être humain, que femme, que mère, c'est de plus en plus difficile pour moi d'enseigner la Shoah, surtout quand elle concerne les enfants. » Amélie
Un autre témoignage d'une enseignante de Tours qui explique comment le séminaire bouscule et permet un réajustement des positions du professeur.
« Le séminaire de Yad Vashem m'a permis de remettre en question mon enseignement et de me donner des pistes pour l'améliorer. L'aspect humain et sensible manquait cruellement à mon approche de la Shoah. » Jeanne

Ce séminaire permet par l'étude, la réflexion, l'analyse et la discussion d'amener chacun à remettre en perspective sa manière d'enseigner. Grâce à un matériel pédagogique offert par Yad Vashem à chacun des participants, grâce à un site internet où tout est à disposition, les enseignants sont repartis avec de nouveaux outils qu'ils sauront utiliser car le séminaire leur en a donné les moyens et les ressources. Il leur a été demandé de tenir Yad Vashem, et le Comité français, au courant de leurs projets pédagogiques.
En conclusion, nous pouvons dire que ce séminaire a toute sa justification. Les enseignants le disent comme Romain:
« L'enseignant que je suis est parti à Yad Vashem avec la volonté d'approfondir ses connaissances sur la Shoah et avec la volonté de renouveler son approche pédagogique de cette question. Je suis comblé dans les deux sens car ce séminaire m'a ouvert de nombreuses portes pédagogiques pour modifier mon approche de la question et je l'espère mieux enseigner cette période à mes élèves. »

SYMPHONIE MUSICALE EN HOMMAGE AU JUSTE CHIUNE SUGIHARA

La Symphonie n°6 "Vessels of Light" faisceaux de lumières est une initiative de Yad Vashem et de l'association des Amis américains de l'institut, portée par la violoncelliste américano-japonaise Kristina Reiko Cooper, dont le beau-père, Irving Rosen, a survécu à la Shoah grâce à un visa délivré par Chiune Sugihara.

Pendant la Shoah, Chiune-Sempo Sugihara est en poste comme consul du Japon en Lituanie. Ce diplomate de carrière a sauvé des milliers de vies juives en délivrant des visas d'immigration contre l'avis de sa hiérarchie. Il sera reconnu Juste parmi les Nations le 4 octobre 1984.

Inspirée par son héroïsme, la compositrice russe Lera Auerbach a créé la Symphonie n°6 "Vessels of Light" (vaisseaux de lumières) pour violoncelle, chœur et orchestre. Une musique, un livret et un concept artistique pour tisser une toile multiforme de mots et de musique, mélange de poésie yiddish, d'art japonais Kintsugi, de mystique et de psaumes bibliques, dans une œuvre dédiée à Chiune-Sempo Sugihara et à tous ceux qui ont risqué leur vie pour sauver autrui.

La première mondiale du concert a eu lieu le 5 novembre 2022 à Kaunas, en Lituanie, à l'endroit-même où le consul a délivré ses visas. Un autre concert s'est tenu à Prague, puis au Carnegie Hall de New York le 19 avril dernier. « J'espère que ceux qui sont venus au concert en sont repartis avec l'idée que ce qui nous manque dans le monde, en ce moment, c'est la compassion », a fait savoir la célèbre violoncelliste Kristina Cooper. D'autres dates se profilent à Los Angeles, Varsovie, Dresde, Berlin, Leipzig et au Mexique.

Un diplomate touché par la détresse des Juifs

En 1939, suite à l'attaque de la Pologne par l'Allemagne et avec le début des persécutions, de nombreux Juifs polonais fuient vers l'Est : ils seront près de 15 000 à trouver refuge en Lituanie. Pris en étau entre les nazis et les Soviétiques, ces Juifs exilés cherchent désespérément un moyen d'émigrer.

Lorsque Chiune-Sempo Sugihara arrive en Lituanie en 1939, le pays est encore indépendant. Après son annexion par l'Union soviétique au cours de l'été 1940, tous les diplomates étrangers sont priés de quitter Kovno avant la fin du mois d'août. Alors qu'il est en train de rassembler ses affaires en vue de son départ, il apprend qu'une délégation juive attend devant le consulat et demande à être reçue. Etant sur le point de quitter ses fonctions, Chiune-Sempo Sugihara est parfaitement libre d'ignorer cette sollicitation, il accepte pourtant de rencontrer la délégation pour un bref entretien. La délégation juive a une requête désespérée à lui soumettre : il est devenu pratiquement impossible d'obtenir des visas d'immigration pour quelque destination que ce soit, il ne reste donc plus qu'une seule possibilité, celle de se rendre à Curaçao – une colonie hollandaise – où aucun visa d'entrée n'est exigé. Les Juifs ont toutefois besoin d'un visa de transit japonais pour obtenir l'autorisation de traverser l'Union soviétique.

Le consul japonais envoie un télégramme à ses supérieurs au ministère des Affaires étrangères japonais, demandant des instructions, mais touché par la détresse des réfugiés, il prend l'initiative de commencer à délivrer des visas sans attendre la réponse de Tokyo. Lorsque celle-ci – négative – lui parvient, il décide de poursuivre malgré tout ce qu'il a entrepris. Des milliers de Juifs obtiennent ainsi un visa en un laps de temps très court, avant que le consulat ne ferme et que le consul ne soit contraint de quitter Kovno. On raconte que ce dernier, alors qu'il attendait à la gare de quitter le pays, tamponnait encore des passeports.

Onze mois plus tard, les Allemands occupent la Lituanie et cette minuscule issue de secours se referme brutalement. La plupart des Juifs du pays seront assassinés. Le 4 octobre 1984, Yad Vashem reconnaissait Chiune-Sempo Sugihara comme Juste parmi les Nations.

SHANA TOVA !

L'ÉQUIPE DE YAD VASHEM SOUHAITE À TOUS SES AMIS DE BONNES FÊTES DE TISHRI.

יד ושם
YAD VASHEM
INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

Président du Comité Directeur : Dani Dayan
Directeur Général : Tzvika Fayirizen
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad z"l, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Directeur des Relations Internationales : Haim Gertner

Directrice pour l'Europe et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editrice associée : Nathalie Blau
Participations : Corinne Melloul, David Stabholz
Photographies : Itzhik Harari, Erez Lichtfeld
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi
Photo de couverture : Yad Vashem sur le mont du souvenir 1953-2023

Miry Gross, Directrice pour l'Europe, Relations Donateurs & Partenariats
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
6 avenue de la Motte Motte-Picquet - 75007 Paris – France
Tel : +33.1.47209957
Email : contact@yadvashem.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Suisse
Tel : +41.22.8173688,
Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

WWW.YADVASHEM.ORG

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR

Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. A savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution. Tous les dons sont les bienvenus.
Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :
Nom du compte : Yad Vashem
Agence : 685
Numéro du compte : 20500/86
Banque : Bank Leumi
SWIFT BIC CODE (8 ou 11 unités) :
L U M I I L I T X X X
IBAN : IL550106850000002050086
Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats :
miry.gross@yadvashem.org.il

FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de l'Etat d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'Etat d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, l'Etat ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.
Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats : miry.gross@yadvashem.org.il, ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris : Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes parmi les Nations ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

˝L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance˝ (Baal Shem Tov)